



@Luc_Melanson

Butiner

Verbe transitif / intransitif – [bytine]

- 1 Verbe intransitif. Visiter les fleurs pour y chercher la nourriture de la ruche.
- 2 Verbe transitif. Visiter pour récolter le pollen. Les abeilles butinent les fleurs.
- 3 Au figuré : récolter ça et là.

Source : **Le Robert Dico en ligne**

« Il pourra aussi butiner au gré de ses intérêts dans tel chapitre ou volume et satisfaire de multiples curiosités. » Roland PFEFFERKORN, *La Pensée*, 2019, (Cairn.info).



Estelle-Sarah Bulle

France

Estelle-Sarah Bulle est née à Créteil, d'un père guadeloupéen et d'une mère franco-belge. Diplômée de Sciences-Po et d'une école de commerce, après vingt ans dans le marketing et le management culturel, elle se consacre entièrement à l'écriture depuis 2018. Son premier roman, *Là où les chiens aboient par la queue* (prix Stanislas, prix Carbet du Tout-Monde, prix Eugène Dabit, etc.), est publié en 2018 aux éditions Liana Levi. Suivront chez le même éditeur *Les étoiles les plus filantes* (2021) puis *Basses Terres* (2024), ainsi que deux romans jeunesse dont *Les fantômes d'Issa*, publié à L'École des loisirs.



La rencontre

Estelle-Sarah Bulle

La fillette boudait sur une branche du cerisier en fleurs. C'était un cerisier de banlieue ; un arbre robuste au tronc droit comme un i, planté avec deux de ses semblables dans le square en forme de triangle isocèle. Ce côté du square était fermé par un long bâtiment gris abritant de petits appartements aux fenêtres basses, tous semblables. Les deux autres côtés étaient délimités par une avenue, un « parkingⁱ » et deux tours d'immeubles. La petite fille de huit ans habitait dans l'une de ces tours. Son père venait de la priver de son émission télévisée préférée parce qu'elle avait été insolente. Sa mère lui avait ordonné de filer dans la chambre qu'elle partageait avec son grand frère. Mais comme ce sale chouchou lui avait sournoisement décoché un sourire de triomphe, elle avait quitté l'appartement en claquant la porte pour ruminer sa colère au fond du square. Là, ignorant le vieux toboggan poussiéreux et la balançoire, elle avait dépensé sa rage à grimper pour la première fois dans le cerisier. On trouvait de pareils arbres régulièrement alignés le long de chaque boulevard de la ville. Au printemps, ils se couvraient de fleurs tous en même temps, avec une abondance telle, que le mot « opulence » (qu'elle venait d'apprendre à l'école) semblait fait exprès pour cette explosion programmée de rose crème.

Le tronc du cerisier était lisse et les premières branches faciles à atteindre, faites pour s'y asseoir. Derrière les grappes de fleurs barbe-à-papa, on ne la distinguait plus. Être dissimulée au regard des passants lui procurait un intense sentiment de supériorité. Elle pouvait désormais calmement détester son frère et ses parents. Sous ses pieds, la balançoire et le toboggan gisaient comme des jouets abandonnés. Bien calée, elle observait l'avenue. Un homme en imperméable passa, tirant bruyamment un cabas. Une femme contre un réverbère finit par s'engouffrer avec sa valise dans une voiture qui s'arrêta à sa hauteur. Quelqu'un (elle ne distinguait pas tout derrière sa brume rose) siffla pour appeler un chien. Quand elle n'eut plus personne à observer, elle se rabattit sur les fleurs du cerisier. De près, elles avaient un aspect chiffonné qui évoquait le papier crépon, le buvard, les cotillons qu'elle mordillait à l'école, tout ce qui était fragile et qu'elle abimait toujours, ce qui la ramena au visage sévère de son instituteur. Elle chassa l'instituteur de son esprit, ne voulait penser à aucun adulte. Un claquement tout proche la fit sursauter. Le bras solidement arrimé au tronc, elle se retourna. Juste en face d'elle, une dame à la figure ronde repliait ses volets. L'arbre frôlait sa fenêtre. Elles se dévisagèrent

un instant, interdites. « Eh bien, j'ignorais que les petites filles poussaient dans les cerisiers. » déclara la dame en arrangeant un géranium sur son minuscule balcon. La petite fille ne répondit pas, fâchée d'être débusquée. « Tu vis là depuis longtemps ? Sans mes lunettes, je ne vois rien. Je pense que tu as dû pousser ce printemps. En hiver, tu étais encore un bourgeon invisible sous l'écorce. » La fillette ne comprenait rien aux paroles de la vieille dame. Un chat surgit comme par magie entre elle et le géranium. La dame le caressa d'une main très brune aux veines saillantes. Soudain, un bourdonnement alerta la petite fille. Une abeille butinait près d'elle, passant de fleur en fleur sans paraître trouver son bonheur. La fillette se raidit, prise d'une peur panique, évaluant sa distance avec le sol. « Aie ! S'écria la dame, ne saute pas, tu vas te casser quelque chose. Reste immobile, elle ne va rien te faire. » L'abeille continuait à butiner, plongeant sa tête velue dans les délicats plissements roses. « Dans mon île, on appelle ça une mouchanmyelⁱⁱ. Elle cherche du pollen, tu sais bien ? Ces fleurs ne vont pas l'intéresser longtemps. Tu as remarqué qu'elles n'avaient pas de parfum ? Ne bouge pas. » Tétanisée, la petite fille s'en remettait totalement aux paroles tranquilles de la dame. C'était la première fois qu'elle voyait une abeille de si près. Elle trouva son petit corps jaune et noir ravissant, mais les mots « dard » et « douleur » clignotaient dans sa tête. « Sans abeille, point de fruits »

professa la dame. L'insecte finit par s'éloigner en zigzagant dans l'air tiède. La fillette le regarda disparaître dans le ciel bleu. Une émotion inconnue envahit sa poitrine. « Tu peux descendre maintenant. » La petite fille se tourna vers la dame, bravache : « J'ai pas eu peur. Je peux toucher votre chat ? » - Bien sûr. Depuis son refuge, elle se pencha et caressa le dos courbe et chaud, mais elle ne pensait qu'à l'abeille. Elle se demandait si la fourrure de l'insecte était aussi douce. Des années plus tard, devant ses élèves, la fillette devenue célèbre entomologiste spécialiste des abeilles sauvages, aimait raconter cette anecdote : le jour où une rencontre dans un cerisier bouleversa sa vie.

ⁱ On dira mieux au Québec, « stationnement », et en France « parc de stationnement ».

ⁱⁱ Mouchanmyel = abeille en créole.

